

BULLETTIN SALESIIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire: Don Bosco — La Fête de Notre-Dame Auxiliatrice — Avis — Portrait de Don Bosco après sa mort — Nice: Patronage S.-Pierre: *Deux fêtes* — Le Pape et les Enfants de Marie du monde catholique — Poésie: Don Bosco — Les Missionnaires Salesiens dans la République de l'Equateur: *De Turin à S.-Nazaire* — Varia — De retour de la Terre de Feu: *Monseigneur Fagnano à Turin* — Histoire de l'Oratoire de S. François de Sales — Coopérateurs défunts.

DON BOSCO.

Ce nom dit des choses que les âmes ont goûtées. Dieu les a bénies comme en des siècles dont le retour semblait un rêve à notre foi affaiblie. Un livre excellent a raconté ces choses d'un autre âge comme Dieu le voulait, simplement et pour sa gloire. M. le docteur D'Espiney a écrit comme on aime après avoir vu. Ami intime du serviteur de Dieu, il a vu, entendu, appris et souvent touché bien des merveilles de cette vie, qui n'est elle-même qu'une merveille continue; le chrétien « les conservait dans son cœur » pour étendre le règne de Dieu dans l'âme de ses frères. Son livre sur Don Bosco « l'évangile de ses Œuvres » a eu nombre d'éditions très importantes et a été traduit en plusieurs langues.

M. D'Espiney vient de refaire son travail. Le livre, plus que doublé, mis au courant avec autant de compétence que de soin, est complet. C'est la meilleure pierre d'attente du monument que la famille salesienne ne pourra guère élever avant des années à son Fondateur et Père bien aimé. L'affection singulière et toute paternelle que témoignait à l'auteur le serviteur de Dieu; les relations constantes et d'un ordre intime que M. D'Espiney eut toujours avec Don Bosco lui-même, D. Rua, son Vicaire et maintenant son successeur, D. Durando et tout le Chapitre Supérieur de Turin, comme avec le Patronage St. - Pierre à Nice, donnent à son récit un genre d'autorité qui est une garantie pour le lecteur. Longtemps médecin de la Maison de Nice, l'excellent docteur connaît à fond l'organisation salesienne; il en a surpris les moindres secrets et sait les révéler de la manière la plus édifiante et la plus aimable. Ce commerce continu avec Don Bosco et les siens lui a fourni un vrai trésor de ces faits dont la piété est avide parce qu'ils ont toute

la saveur des choses de Dieu : la profonde humilité de Don Bosco les aurait laissés ignorés pour la plus grande partie de ses bienfaiteurs.

Cette nouvelle édition en contient beaucoup d'inédits : ils sont ravissants. L'ouvrage sera orné du portrait authentique et d'un autographe de D. Bosco. Imprimé par les orphelins de Don Bosco du Patronage St. - Pierre à Nice, il sera vendu entièrement à leur profit.

LA FÊTE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE.

Elle a été préparée par la Conférence des Coopérateurs qui a eu lieu la veille à 3 h. 1/2 de l'après-midi. Notre si bonne Mère a visiblement donné des arrhes de grâces à la foule pieuse qui se pressait dans la vaste église, aux premières vêpres de la solennité. C'est Monseigneur Cagliari qui a voulu parler au nom de la Vierge de D. Bosco, aux Coopérateurs et Coopératrices réunis en si grand nombre au pied de la chaire.

« Il n'y a pas longtemps, dit Monseigneur au début de son discours, je me trouvais à Rome, dans notre paroisse salésienne du Sacré-Cœur ; des Coopérateurs, comme vous aujourd'hui, attendaient de moi le récit de nos travaux : l'assemblée était présidée par l'Eminentissime Cardinal Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté Léon XIII, et protecteur de notre Congrégation. Au moment où j'adressais les premiers mots à nos confrères de la Ville éternelle, cœur de l'univers catholique, mes yeux rencontrèrent deux bannières portant en caractères richement brodés ces deux mots sublimes : *Fides-Charitas*. N'est-il pas tout entier dans ces deux mots, avec ses Œuvres merveilleuses, le prêtre de Jésus-Christ, que nous avons vu au milieu de nous, pieux, humble et modeste toujours, lui dont la présence à la solennité de ce jour nous embrasait tous de généreux désirs ?

» Mais si cette année, pour la première fois, notre Père vénéré n'est plus là dans ce sanctuaire, est-ce à dire qu'il nous oublie, qu'il nous abandonne ? Non, mes frères, D. Bosco n'oublie point ses fils, pas plus qu'il ne les abandonne ; D. Bosco dont la foi ardente accomplit les œuvres les plus sublimes de la charité chrétienne, a laissé au milieu de nous tous son esprit de bienfaisance surnaturelle ; et cet esprit nous fait une obligation de ne pas faiblir dans notre foi : c'est le moyen de continuer ces œuvres prodigieuses de tendre charité. »

Monseigneur fit alors l'histoire des commencements de l'Œuvre de Don Bosco, et démontra que les Salésiens, comme les Coopérateurs, avaient le devoir sacré de la continuer, et de lui assurer l'éternité dans le cœur des peuples ; chemin faisant, l'orateur révèle bien des industries de D. Bosco qui puisa dans une foi illimitée en Dieu et en Marie Auxiliatrice, le secret de ne vivre que de cet amour divin entre tous, la charité.

Le discours comprenait deux parties : Comment la foi de D. Bosco le fit s'appliquer à la charité parmi nous ; comment elle se manifesta dans le nouveau monde : Foi et Charité !

Parmi nous, la foi et la charité de Don Bosco ont visé plus spécialement la jeunesse abandonnée et les vocations ecclésiastiques ; dans l'autre hémisphère, elles ont tendu la main à des nations entières assises encore dans les ombres de la mort, en leur portant la lumière de l'Évangile, qui seul procure la vraie civilisation et montre sûrement la route de l'éternité.

« A ces œuvres de foi et de charité accomplies par Don Bosco, dit Monseigneur en terminant, vous devez vous aussi coopérer avec zèle. Il s'agit de leur assurer l'éternité que Dieu promet aux choses inspirées par lui ; vos prières, votre concours, vos aumônes, votre charité sous toutes les formes possibles, votre affection, voilà ce que nous vous demandons. Oh oui, aimez-nous, aimez-nous ! Là-bas, perdus dans l'immensité de landes désolées, sous un ciel embrasé, tandis que nous cherchons à tirer de l'idolâtrie tant de pauvres âmes, tandis que nous vivons entourés de périls, parmi les sauvages enfants de peuples barbares, nous éprouvons une joie indicible à penser que votre pieuse affection nous suit pas à pas ; et cette pensée nous est à elle seule un confort qui nous fait oublier nos fatigues et nos douleurs.

» Si vous êtes fidèles à la mission que la Providence vous a confiée à notre égard, Dieu et Marie Auxiliatrice répandront sur vous sans mesure les plus précieuses bénédictions ; c'est notre prière de tous les instants et celle de toutes les âmes sauvées par vous dans les déserts de la Patagonie. »

S. G. Mgr. Leto, évêque de Samarie, donna ensuite la bénédiction du T. S. Sacrement : ce fut la clôture d'une cérémonie qui a eu les joies intimes d'une réunion de famille, et les splendeurs d'une solennité.

Le soir, à 6 heures, les fidèles accouraient de nouveau à l'église pour les premières vêpres de la fête et le sermon d'ouverture. L'empressement de la foule, an-

nonçait pour le lendemain les multitudes qui nous arrivent chaque année.

* *

L'aube du 24 mai donna raison à ce présage. Elle n'avait pas encore paru, et depuis longtemps, le peuple se pressait sur la vaste place de Marie Auxiliatrice, attendant avec une pieuse impatience que l'on ouvrit l'église. Le Piémont tout entier, la Lombardie et la Ligurie avaient envoyé des groupes nombreux à ce pèlerinage de la Vierge de Don Bosco. Et tout ce monde s'approcha des Sacrements. Les confessions durèrent jusque fort avant dans la matinée. De trois heures à dix heures les messes se succédèrent sans interruption aux 10 autels disposés pour la circonstance; un prêtre est continuellement occupé à communier les assistants. Pendant la communion générale cinq prêtres distribuent les saintes espèces pendant *une heure*. S. G. Monseigneur Cagliari officia à tous les offices de la journée; à la grand messe, S. E. le Cardinal-Archevêque daigna tenir chapelle pontificale. Le discours du soir, plein de doctrine et d'onction, fut donné par l'éloquent missionnaire apostolique de Brescia, M. J. Elena.

A la messe, on exécuta de fort belles compositions de Mgr. Cagliari; la musique des Vêpres était du *maestro* Galli, venu de Milan avec son fils, musicien distingué lui aussi, pour assister à notre solennité.

L'hymne *Scepe dum Christi*, de Monseigneur Cagliari, produisit un effet considérable.

Le concours paraît avoir été plus important encore que les années précédentes: l'église n'a pas désemploi un seul instant. Au moment où Mgr. Cagliari élevait l'ostensoir sur l'assemblée, une autre multitude, que les portes ouvertes à deux battants laissaient voir agenouillée sur la grande place de Marie Auxiliatrice, courbait le front et recevait elle aussi la bénédiction du T. S. Sacrement. Ces spectacles de foi sont inoubliables.

Le T. S. Vierge a été prodigue de grâces précieuses; l'ordre s'est maintenu parfait dans une foule compacte, et la joie de tous était faite des plus suaves émotions.

* *

Et cependant, au fond de cette joie il y avait une tristesse. Quelqu'un manquait à cette fête; un homme béni, un prêtre, était là, autrefois, comme la personnification de

la Vierge Auxiliatrice, dont il avait procuré la gloire sur la terre, de toutes ses forces et au prix de sacrifices inouïs: Don Bosco était absent. Tous les regards comme tous les cœurs le cherchaient: mais la pénible impression dura peu.

Aux côtés de Mgr. Leto, un fauteuil restait vide: c'était la place de D. Bosco, aux jours de la Conférence des Coopérateurs; et il semblait presque à cette foule émue par ce souvenir, que l'ami, le Père allait apparaître.... C'est Don Rua qui s'avance: mais une douce illusion lui prête les traits vénérés du Père de douce et sainte mémoire. Et l'illusion a duré longtemps. Après la cérémonie, comme autrefois Don Bosco, D. Rua est entouré de Coopérateurs et de Coopératrices qui demandent au successeur de Don Bosco; une bénédiction, une promesse de prières, à mesure que chacun d'eux spécifie les grâces désirées. D. Rua a consacré à ces audiences touchantes la matinée entière et une grande partie de la soirée.

* *

Le soir est venu. La cour principale de l'Oratoire est illuminée à *giorno*. Les balcons, les murs portent écrites en lettres de feu les pieuses acclamations qui sortent de toutes les poitrines; le nom de Marie Auxiliatrice qui flamboie partout, jette aussi un doux éclat dans les cœurs, les irradiant de cette lumière que les âmes trouvent sur le chemin du ciel; les arbres, qui cachent dans leur feuillage d'innombrables *lucioles* disposées avec goût, sont réunis par des guirlandes étincelantes d'un effet merveilleux. Là-haut, sur la coupole, l'œil rencontre comme une vision céleste: Marie Auxiliatrice, dans son vêtement d'or, resplendit au milieu des globes de feu qui brillent autour de son piédestal; son sceptre, étendu sur la foule, promet à tous maternelle protection, pendant que son divin Fils ouvre tout grands les bras aux serviteurs de sa Mère.

Dans la cour, maîtres et enfants se présentent en un point qui est le centre de tous les empressements; pendant longtemps on a pu dire: — Là se trouve Don Bosco! — Mais désormais on dira ce que tout le monde répète en ce moment: — Là se trouve Don Rua! — Et ce mot seul nous rappelant mille traits de la bonté de Dieu à notre égard, nous sentons notre cœur déborder de la plus humble et de la plus vive reconnaissance. Que le nom du Sei-

gneur et celui de sa divine Mère soient éternellement bénis!

A V I S.

Mgr. Cagliero, obligé par des circonstances aussi impérieuses qu'imprévues de remettre à plus tard sa visite aux Maisons salésiennes du Nord de la France, prie nos chers Coopérateurs d'agréer l'expression de ses regrets. Il est particulièrement contrarié de n'avoir pu inaugurer à Lille les nouveaux ateliers si promptement et si généreusement reconstruits par nos bienfaiteurs de la région et par ceux de la Belgique. Il compte du moins bénir, à son voyage d'automne, l'atelier de lithographie dont le relèvement tient tant à cœur à Notre-Dame Auxiliatrice (Voir Bulletin de Juin : Une leçon de lecture). A propos de cet atelier, nous répondons aux personnes qui ont demandé des explications sur les différentes formes de fondations en usage à Lille :

1° On peut fonder un lit pour un orphelin en versant une somme de six mille francs.

2° Le titre de Fondateur est acquis aux souscripteurs de mille francs.

3° Les noms des Fondateurs de lits et des souscripteurs de mille francs sont gravés sur deux tables en marbre placées à cet effet dans les parloirs de l'Orphelinat.

4° On acquiert le titre de Fondateur d'un atelier en versant la somme de dix mille francs.

Un certain nombre de personnes ont adopté la forme de l'aumône en nature : nous tenons à leur dire une fois de plus combien nous en sommes touchés.

Mais, pour nous éviter des frais de douane, vraiment énormes pour les objets passant par la frontière française, nous recommandons aux généreux donateurs d'adresser leurs envois à la Maison Salésienne de France la plus rapprochée du lieu de leur résidence.

PORTRAIT DE D. BOSCO APRÈS SA MORT

Format album : 0,10 c. la pièce.

Nos Coopérateurs trouveront dans toutes les Librairies Salésiennes, une belle photolithographie représentant notre vénéré Père Don Bosco après sa mort, tel qu'il a été exposé dans son appartement d'abord, puis dans l'église Saint-François de Sales, convertie en chapelle ardente. Revêtu des ornements sacerdotaux, il est assis

dans le fauteuil où il se mettait pour entendre les confessions.

La sérénité de la mort imprime à son visage et à son attitude une majesté singulière, qui forme un contraste plein d'enseignements, avec l'activité prodigieuse de cet ouvrier des grandes œuvres, durant sa vie tout entière. Ce paisible sommeil parle du repos éternel, récompense promise à ceux qui se tiennent étroitement unis à Jésus crucifié et travaillent uniquement pour sa gloire.

NICE

PATRONAGE SAINT-PIERRE.

Deux fêtes.

I.

Baptême d'un petit protestant. — Confirmation des enfants du Patronage.

Le 6 juin, S. G. Mgr. Balain, évêque de Nice, a daigné se rendre à notre Maison pour administrer le Baptême à un petit protestant de 13 ans et donner la confirmation à une quarantaine d'enfants du Patronage. L'heureux néophyte a reçu le baptême des mains de Monseigneur, qui est ensuite monté à l'autel pour célébrer la sainte Messe.

A la Confirmation, Sa Grandeur a prononcé une allocution touchante, qui aurait appris à l'auditoire s'il en avait eu besoin, combien le vénéré Pontife porte de tendre et paternelle affection aux enfants de Don Bosco, comme à la maison où la Providence les abrite. Dans une série d'images gracieuses, Monseigneur a su représenter, même aux plus petits, la surnaturelle beauté du Patronage, « par terre établi de Don Bosco pour la culture de la sainteté dans des âmes d'enfants. » D. Bosco a confié ce parterre à des jardiniers intelligents et dévoués; ils ne ménagent ni leur temps, ni leurs soins pour amener au pied de ces chères plantes les eaux vivifiantes de la grâce, qui leur mettra au cœur la sève de l'amour divin : et alors, au grand soleil du bon Dieu, elles grandiront rapidement pour donner bientôt des fruits du ciel; c'est à dire que les enfants d'aujourd'hui doivent être un jour des chrétiens solides, l'exemple de leurs frères, la joie de l'Eglise et la couronne de Don Bosco.

Après avoir rappelé l'importance pour Nice d'une fondation de D. Bosco, Monseigneur conjura les enfants de conserver l'Esprit-Saint, qui venait de descendre dans leurs âmes.

La lecture de deux petits compliments suivit la modeste réfection que Sa Grandeur voulut bien accepter au Patronage; et comme dans ces compositions enfantines, il était question d'orphelins : « On n'est pas orphelin, fit remarquer Monseigneur avec un sourire tout aimable, on n'est pas orphelin quand on a D. Rua à Turin pour grand-père et ici D. Cartier pour père. Ne pleurez pas Don Bosco, mais invoquez-le : du

ciel, il vous suit avec amour et s'intéresse à vous.

Nous aurons tout dit sur cette matinée de joies et de grâces, quand nous aurons répété encore avec un sentiment de profonde reconnaissance, que notre Evêque vénéré a été pour les enfants et les salésiens du Patronage, aussi bon qu'on peut l'être quand on a tant d'âmes à aimer et qu'on les aime toutes comme si chacune d'elles était la privilégiée.

II.

La Conférence des Coopérateurs.

Elle a eu lieu le lundi 11 juin à 4 h. 1/2 de l'après-midi. Bravant les menaces d'un ciel auquel Nice n'est point habituée, une foule de Coopérateurs ont bien voulu répondre à l'invitation de D. Cartier. Une fois de plus on a constaté avec une singulière consolation combien ces fêtes intimes sont chères à la famille salésienne de Nice, si pleinement dévouée aux Œuvres de notre vénéré Père. D'ailleurs, il est bien permis d'assigner à ce pieux empressement, par un temps aussi peu favorable, une cause nouvelle, qui trouve toujours dans la foi des fidèles le secret des effets les plus merveilleux. Le R. Père Marie Antoine, capucin de Toulouse, avait promis de donner la conférence. Pour faire connaître ce saint religieux à ceux de nos lecteurs qui par extraordinaire ne sauraient rien des triomphes de son apostolat, nous aurions mauvaise grâce à choisir d'autres voies que celles dont Notre-Seigneur use manifestement à son égard. Revêtir, en effet, de la plus ravissante humilité de forme, une éloquence toujours grande parce qu'elle est toujours simple, ne s'appelle plus un art : c'est un don ; et Dieu ne le refuse jamais aux cœurs purs et généreux où son Verbe peut germer et préparer des fruits de salut aussi étonnants que nombreux.

L'usage que fait de ce don l'ardent apôtre, permet d'y voir en même temps qu'une récompense de son zèle, l'explication de l'attrait tout divin de sa parole : cette parole ne cherche que les âmes, et les âmes n'y résistent point.

On comprend, dès lors, que la réunion des Coopérateurs au Patronage St-Pierre, ait déplu considérablement à l'éternel ennemi de tout ce qui vient de Dieu pour y retourner ; et nous soupçonnons le diable de s'être donné bien du mal pour rassembler au-dessus de Nice force nuages, dans l'espoir de noyer les espérances et de refroidir les meilleures bonnes volontés. Il en a été pour ses frais. Une assemblée nombreuse est venue ; et nous savons qu'elle a goûté la prédication, si puissante dans sa suave simplicité, du R. P. Marie Antoine ; l'humble franciscain semble avoir pris pour devise celle même de St. Paul : *non in persuasibilibus humance sapientia verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis*. Nous voudrions pouvoir donner ici en entier le texte de cet admirable discours où le Verbe de Dieu, caché sous la lettre de nos Livres saints, devient forte pâture aux âmes, à qui on ne sait

plus guère rompre ce pain mystérieux : et cependant, sont-elles moins affamées qu'aux jours où Jésus parcourait la Judée ? Nos lecteurs n'auront qu'un bien pâle reflet de ces beautés dont la foi qui aime à la St. François sait revêtir la Loi divine : ceux-là seuls qui ont eu le bonheur de voir les pieuses splendeurs de cette parole et d'en recueillir les bénédictions, comprennent que ce Verbe soit le flambeau de ceux qui voyagent vers le ciel et que sa Loi convertisse les âmes : *Lucerna pedibus meis Verbum tuum.... Lex Domini immaculata convertens animas.*

Il y a un texte qui s'impose : *Domine opus tuum in medio.*

Dieu a opéré deux chefs-d'œuvre : le premier c'est la *Création* ; Dieu a créé les cieux, les anges, et jeté les mondes dans l'espace ; Il n'est pas plus grand quand il fait des anges que lorsqu'il donne l'être aux vermineux qui sont cachés sous l'herbe : *Deus in celo creavit angelos et in terra vermiculos ; nec major in illis nec minor in istis* (St. Augustin). Sur la terre, il a fait tout ce qui existe, la nature avec ses merveilles, les oiseaux, la mer et les poissons, etc. *Deus, qui humanae substantie mirabiliter condidisti et mirabilibus nos reformasti.*

Son second chef-d'œuvre, le plus grand de tous, c'est la *Rédemption* des âmes. Dieu avait sa grâce à donner ; il voulait préparer les hommes à cette grâce ; Dieu a laissé l'homme libre de prendre cette grâce, il a respecté notre libre arbitre, *magna reverentia disponit nos*. Dieu a voulu faire remplir par les hommes la place des anges déçus ; qu'étaient ces hommes ? ils étaient faibles comme des vermineux qui rampent, *de stercore erigens pauperem !*

Cette merveille est sous nos yeux ; ce sont ces petits enfants abrités, élevés dans la crainte du Seigneur ! Changer les âmes, voilà le grand miracle ; il est plus grand que celui de la Création. Pour créer il a suffi à Dieu de dire une parole : *dixit et facta sunt*. Mais pour la Rédemption il a dû venir lui-même s'incarner, vivre parmi nous, *mirabilibus reformasti nos*, c'est la merveille de la Rédemption. Il a voulu faire de grandes choses de nos âmes, il en a fait des perles précieuses, voilà un miracle ! Jésus a choisi pour cela une femme de bénédiction, *benedicta tu in mulieribus* ; quelle est cette femme ? c'est Notre-Dame Auxiliatrice : Auxilium, secours, voilà son aide ! Marie a aidé Dieu à la Rédemption.

Dieu créa la femme pour aider l'homme, *faciamus ei adiutorium sibi*, mais elle n'a pas aidé l'homme ! Alors Dieu dit : Faisons une autre femme, c'est Marie Auxiliatrice.

Dieu fit deux grands miracles : le premier aux noces de Cana, le deuxième à la cène ; ils ont consisté tous les deux en un changement des choses. Ces miracles sont le symbole du changement qui allait s'opérer en l'homme. Marie a coopéré au miracle du changement de l'eau en vin à Cana ; elle avertit Jésus : *Vinum non habent !* Jésus lui dit : Femme, qu'y a-t-il de commun entre moi et vous, c'est-à-dire, je veux opérer non comme votre fils, mais comme le Fils de Dieu ; Marie est l'intermédiaire, elle dit aux serviteurs : faites tout ce qu'il vous dira. Le dernier miracle de Jésus sera encore un changement de la substance, qui eut lieu à la Cène. Ensuite viendra le véritable vin pressé sur le Calvaire, au pied de la Croix où Marie se trouve encore pour coopérer au salut des âmes. *stabat Mater dolorosa* ; elle boira le calice jusqu'à la lie, *ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum* ; elle s'immole avec son Jésus et ce chef-d'œuvre doit s'accomplir jusqu'à la fin des siècles. Voilà l'œuvre de Marie ! Quelle est la vôtre ?

C'est la *Rédemption des âmes* des pauvres enfants perdus ; voilà des orphelins ! je veux sauver leurs âmes, a dit Jésus, je veux les sauver avec Marie, qui à son tour a choisi quelqu'un, Don Bosco. Il avait un cœur de mère, *Domine, opus tuum*. Il était sans ressources. Comme le bon Pasteur, il va chercher les petits agneaux. Mais qui les nourrira ? Marie est là, elle dit à l'homme de Dieu : fais ce que Jésus te dira ; il écoute la voix divine et recueille des milliers d'enfants ; avec Don Bosco, la pauvreté

s'est changée en or. Il vint à Nice; il était le plus pauvre de tous, et maintenant il possède un des plus beaux asiles de Nice; les orphelins ont de bons pères, et leurs mères c'est vous, Mesdames, admirables de dévouement; voilà encore un chef-d'œuvre. Don Bosco n'a pas imité les hommes, ses œuvres ne sont pas bâties sur le sable, mais sur le rocher, cette œuvre ne périra pas, les œuvres de Dieu restent! Cette œuvre est comme le grain de sénévé qui grandit et abrite sous son feuillage les oiseaux du ciel.

Il vous faut donc coopérer à l'œuvre; vous devez aider le Seigneur à sauver ces enfants; ce que vous faites pour chacun d'eux, vous vaudra une couronne au ciel; et ils sont 200! Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui veuille renoncer à une seule de ces couronnes?

Aux noces de Cana, Marie n'a pas agi seule; il y avait des serviteurs qui ont aussi coopéré au miracle. « Faites tout ce qu'il vous dira, » leur avait commandé Marie. Ils remplirent les amphores d'eau, et puisèrent l'eau, changée en un vin généreux, Marie ne veut pas opérer toute seule le miracle du changement des âmes; il lui faut des Coopérateurs qui fassent tout ce que Jésus leur dira; or Jésus demande de l'eau! Et quelle est cette eau? Votre charité, votre dévouement: il veut que vous soyez pourvoyeuses.

Dans l'Écriture, il y a une page qui appelle les larmes. Une mère partait pour le désert avec du pain et de l'eau; je pouvais, disait-elle, alimenter ainsi mon fils et traverser le désert. Mais le désert est long et tout s'épuise. Ismaël demande de l'eau à sa mère: Agar lui donne la dernière goutte; l'enfant va mourir, la mère le place au pied d'un arbre et s'éloigne pour pleurer; alors un ange apparaît et fait jaillir l'eau en disant: le Seigneur a entendu la prière de l'enfant, *audivit Dominus vocem pueri*. Ah! mes frères, la voix de l'enfant monte vers Dieu, il entend cette voix plaintive! Combien d'enfants se perdraient! Dieu a entendu leurs voix, il leur a envoyé une source pour les désaltérer aux eaux vives des Sacrements, C'est D. Bosco qui est choisi pour sauver les enfants qui peuplent le monde. Don Bosco est pauvre, il n'a rien; que deviendront ses enfants? Des anges lui montrent une source inépuisable; c'est vous, Coopérateurs, qui fournissez à l'entretien de ces enfants et qui les sauvez de la mort éternelle en ouvrant vos cœurs et vos bourses. — Ici l'orateur place un touchant parallèle entre St. François de Sales et Don Bosco, tous deux choisis pour les âmes. *ad salutem animarum* (Oraison du Saint). — C'est pour sauver les âmes qu'on frappe à vos portes! Aimez donc ces âmes, aidez ces prêtres à les sauver en leur prêtant votre généreux concours. — Jésus et Marie ne peuvent changer une substance en une autre, si elle n'existe pas d'abord: vos cœurs et votre or, voilà la substance que Jésus et Marie demandent de vous!

La dernière pensée de Don Bosco après ses enfants fut pour vous; il vous a donné rendez-vous là-haut!

Nous croyons à peine utile d'ajouter que l'appel du R. P. Marie Antoine a provoqué chez les Coopérateurs un mouvement de charité particulièrement généreuse; et ce n'est pas là un succès ordinaire dans un milieu où non seulement nos orphelins mais encore toutes les bonnes œuvres trouvent d'inépuisables bienfaiteurs. Le lendemain, mardi, à 7 h. 1/2, l'assemblée s'est réunie de nouveau pour assister à la Messe et aux prières spéciales à l'intention des Coopérateurs décédés pendant l'année. Ils ne pouvaient pas être oubliés à cette fête de la charité: notre gratitude a le devoir de ne les laisser qu'à leur naissance du ciel.

LE PAPE ET LES ENFANTS DE MARIE DU MONDE CATHOLIQUE.

Il y a deux ans, nous nous sommes fait un plaisir de publier l'appel de M^{lle} Laurentine Mazé de la Roche, pour une démonstration des Enfants de Marie du monde catho-

lique en l'honneur de Léon XIII, à l'occasion de son Jubilé sacerdotal. Dans l'intérêt de nos Coopératrices Enfants de Marie, nous donnons la circulaire suivante qui nous est communiquée par la pieuse Promotrice de la manifestation. Prière à nos lectrices de faire reproduire le plus possible et intégralement cette circulaire par les feuilles catholiques de leur région, afin que toutes les Enfants de Marie puissent bénéficier des avantages spirituels concédés par le Souverain Pontife.

Monsieur le Directeur,

Le 5 avril 1888 le Saint-Père a reçu solennellement la Députation de toutes les Congrégations des Enfants de Marie du monde catholique, venues à Rome sur l'invitation de Mademoiselle Laurentine Mazé de la Roche, de Turin, Promotrice du pèlerinage.

Au cours de cette audience, Sa Sainteté a daigné accorder aux Directeurs de chacune des Congrégations ayant coopéré par une offrande, à la démonstration de son Jubilé Sacerdotal, la faculté extraordinaire de donner une Bénédiction Apostolique toute spéciale, dans une de leurs premières réunions, à toutes les Congréganistes, qui devront toutefois s'approcher des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Le soussigné, qui se fait un honneur de porter à votre connaissance cette disposition du Souverain Pontife, est heureux de saisir cette occasion pour se dire, dans des sentiments d'estime distinguée,

Votre serviteur parfaitement dévoué
l'abbé ANTOINE BOSSATIS

Directeur des Enfants de Marie, au
Monastère de Sainte Anne et de
la Providence, 20, rue Consolata.
— Turin.

Ex Aedibus Vaticanis — 23 aprilis 1888.

Ego subscripsi fidem facio, vera esse quae hisce litteris exprimuntur.

L. S. F. DELLA VOLPE *ab admissionibus.*

PS. — Afin que les Directeurs et Directrices des Congrégations des Enfants de Marie puissent renseigner les Congréganistes sur tout ce qui concerne la susdite audience, on leur en fera tenir une relation exacte et détaillée.

Les personnes désireuses de recevoir à titre de cadeau un exemplaire de l'élégant Album offert au Saint-Père, sont priées d'envoyer sans retard à la Promotrice du pèlerinage, Mademoiselle Laurentine Mazé de la Roche, rue Giulio, 20, Place de la Consolata, Turin, leur adhésion accompagnée d'une offrande de fr. 1,25 pour les frais d'envoi. On accepte même les timbres-poste. Cet Album, outre la liste de toutes les Congréganistes qui par leur obole se sont associées à la démonstration, contient encore une très belle gravure du riche devant d'autel offert au Souverain Pontife par les Enfants de Marie, une reproduction de la dédicace peinte sur le parchemin historique, et enfin l'adresse lue par la Promotrice au Saint-Père à l'audience solennelle.

DON BOSCO

*Toi, que la Charité sainte et compatissante,
 Au timide orphelin donna pour protecteur,
 Dont la prière fut près de Dieu si puissante,
 Qui prodiguais partout les trésors de ton cœur.*

*Dans le champ du Seigneur loin des regards du monde,
 Tu voulais parmi tous être un ouvrier perdu,
 Mais le Maître rendit ton œuvre si féconde,
 Qu'avec elle ton nom s'est partout répandu !*

*Qui comptera les fils dont tu devins le père ?
 Ces enfants que ta main recueillait en tous lieux,
 Pour eux ta charité ne connut de frontière,
 Et tu voyais Jésus souffrant sous tous les cieux !*

*Mais si ton cœur avait de saintes préférences,
 C'était pour ceux, là-bas, qui n'avaient point encor,
 Vu la foi leur donner de douces espérances,
 Qui demeureraient assis à l'ombre de la Mort.*

*Oh ! pour ceux-là, surtout se révélait ton zèle,
 Tu brülés d'arracher ces âmes au démon ;
 L'amour divin, alors, t'emportait sur son aile,
 Pour préparer au Christ une riche moisson.*

*Venez donc proclamer sa sainteté sublime,
 Enfants qu'il éleva, pauvres qu'il a nourris,
 Pécheurs qu'il a gardés de l'éternel abîme,
 Infirmes que ses soins ont en tous lieux guéris !*

*Dites, combien de fois dissipant vos alarmes,
 O mères, par lui seul votre fils fut sauvé ;
 Dites, combien sa main sécha d'amères larmes,
 Et comment le bonheur fut par lui retrouvé !!*

*Parlez, temples sacrés, qu'il bâtit pour la gloire
 Du Maître qu'il aimait d'un amour souverain ;
 Puissiez-vous voir le peuple honorer sa mémoire,
 Et l'Eglise infaillible, un jour, l'acclamer saint.*

*Sur le Cœur de Jésus sa prière efficace,
 Avait, dès ici-bas, un suprême pouvoir,
 Marie, ouvrait alors les trésors de la grâce,
 A ce dispensateur si grand sans le savoir !*

*Mais, là-haut, mieux encor, ta charité puissante,
 Attirera sur nous les célestes faveurs,
 Et du trône conquis par ton âme vaillante,
 Père, tu verras mieux les besoins de nos cœurs !*

*Tu voudras que toujours ton œuvre merveilleuse,
 Confiée à des fils dignes de tes vertus,
 De l'enfer irrité reste victorieuse,
 Et sous l'œil du Seigneur prospère encore plus.*

*Oh ! de toutes les voix qui te proclament Juste,
 Ma voix n'est qu'un écho trop tôt silencieux ;
 Mais ma reconnaissance à ta mémoire auguste,
 Ne cessera de rendre un hommage pieux !!*

AUGUSTINE CHAMDON.

LES MISSIONNAIRES SALÉSIENS dans la République de l'Equateur

De Turin à St.-Nazaire.

Absorbés, ces derniers mois, par la maladie et la mort de notre bien aimé Père Don Bosco, nous avons dû suspendre la publication des lettres de nos Missionnaires. Ceux de Quito nous ont écrit déjà plusieurs fois ; nos Coopérateurs attendront le moins possible la relation si intéressante de ce long voyage. Nous en donnons ce mois-ci un

acompte qui ne peut manquer de faire grand plaisir à tous les amis de nos Œuvres.

Paris, le 11 décembre 1887.

Bien cher M. le Directeur,

Je suis arrivé de St.-Nazaire ce matin à 8 heures, et je veux vous dire aujourd'hui encore, comment nos chers confrères ont accompli le commencement de leur voyage. Le télégramme de D. Rua m'arriva le mardi soir : le lendemain matin à 8 h. j'étais à Mâcon, où je pus célébrer la sainte Messe avant l'arrivée du train d'Italie.

Il entre en gare à 7 h. 54, et j'aperçois Don Calcagno qui descend aussitôt, suivi de nos confrères. Après une heure consacrée au repos et à un peu de réfection, nous partons pour Paray-le-Monial, pour le moment seul objectif des missionnaires.

Nous y arrivons à 1 h. 25. Quelques instants passé à l'hôtel Dragon, en face de l'église du Sacré-Cœur, nous permettent d'effacer les traces d'une nuit de chemin de fer ; nous remettons le dîner à plus tard pour nous rendre au sanctuaire. Je suivais sur la physionomie de chacun de nos confrères la série d'impressions que la vue de ces lieux privilégiés faisait naître en eux. L'obscurité mystérieuse de l'église où sont allumées des centaines de lampes, tous les souvenirs de l'apparition, les promesses de Notre Seigneur aux amis du Sacré-Cœur, tout contribuait à enflammer d'une ardeur nouvelle ces âmes généreuses et à les confirmer dans leur résolution de propager la dévotion au Sacré-Cœur.

De mon côté, je prenais les dispositions voulues au sujet des visites à faire. La première personne que je rencontrai se trouva être une généreuse bienfaitrice des Salésiens ; je l'ai connue à Nice pendant de longues années, et le Patronage Saint-Pierre lui doit beaucoup, autant d'ailleurs, que nos Missionnaires.

Elle me remit 500 fr. qui furent loin de déplaire à D. Calcagno, et recommanda toutes ses intentions aux missionnaires et à tous les Salésiens. Cette première visite au sanctuaire se termina par une courte station au Musée Eucharistique, où l'on trouve nombre de tableaux rappelant tous des miracles du St. Sacrement et tout ce qui a contribué à propager la dévotion à Jésus-Hostie. Ne me demandez pas de détails : le temps était sombre et d'ailleurs je m'arrêtai à peine, préoccupé que j'étais du soin de préparer les visites à faire. L'aumônier de la Visitation se mit gracieusement à notre disposition ; et la consécration des Missionnaires au Sacré-Cœur fut fixée pour quatre heures.

Le moment venu, j'éprouvai un bonheur particulier à voir nos confrères, agenouillés au pied de l'autel, autour de leur directeur qui prononçait l'acte de consécration, suivi de ferventes prières pour D. Bosco, pour les Supérieurs, pour tous les Salésiens, pour nos enfants et en particulier pour les missions. Cette petite cérémonie terminée, nous allons à la Communauté des chapelains du Sacré-Cœur, qui nous reçoivent comme des frères. Nous apprenons d'eux que Sa Gran-

deur Mgr. Perraud, évêque du diocèse, vient d'arriver pour présider le lendemain une profession et une vêtüre au monastère de la Visitation. L'occasion était trop belle, et je conduisis mes confrères auprès du prélat, pour qu'il nous bénît tous. Mgr. Perraud nous fit un accueil tout paternel; et quand il sut que nous étions fils de Don Bosco, sa joie fut grande; il voulut avoir des nouvelles de la santé de notre vénéré Père, puis nous demanda son adresse exacte dont il aurait besoin bientôt pour entamer des négociations au sujet de l'établissement dans son diocèse d'une Maison Salésienne. Munis de sa bénédiction, nous prenons congé de l'illustre évêque d'Autun, pour nous rendre à la Visitation. La Mère supérieure et son assistante nous attendaient au parloir; elles désiraient vivement voir les fils de D. Bosco, les fils aussi de Saint François de Sales, qui portaient pour la République du Sacré-Cœur.

Elles voulurent bien nous promettre le concours de leurs prières pour obtenir aux missionnaires un heureux voyage, et ajoutèrent qu'elles leur enverraient à l'hôtel quelques souvenirs de Paray-le-Monial. Au sortir de la Visitation, tandis que nos confrères regagnaient l'hôtel pour y goûter un peu de repos, nous allâmes, Don Calcagno et moi, saluer la Supérieure des Dames de la Retraite, qui s'occupent avec beaucoup de zèle à répandre la dévotion au Sacré-Cœur. Ce sont des religieuses de cette Congrégation qui ont à Turin, tout près de notre église de Saint Jean, une maison où les dames vont faire des retraites.

Nous n'avions pas le plus petit paquet en arrivant chez ces Dames: en les quittant, nous étions l'un et l'autre passablement chargés. Madame la Supérieure offrait aux missionnaires 25 grandes et belles images du Sacré-Cœur, 100 autres, formant album, 2000 Cœurs sur toile et plusieurs paquets de chapelets. En voyant ce trésor, nos confrères ne se sentaient plus de joie. Sur ces entrefaites, la tourière de la Visitation me fit remettre un ballot destiné aux missionnaires. Il contenait, outre une grande quantité d'images assorties, un beau reliquaire avec reliques de St. François de Sales, de sainte Chantal et de la bienheureuse Marguerite-Marie: il y en avait un pour *chacun de nous*; nous eûmes également tous une belle relique de la bienheureuse Marguerite-Marie, dans un reliquaire à part; je ne veux pas oublier une cinquantaine de précieux souvenirs du sanctuaire, et aussi un charmant chiffon de papier, ni trop long ni trop large, mais *filigrané* et qui est accepté dans les banques de France, d'Italie et d'autres pays encore. Les filles de Saint François de Sales faisaient l'aumône aux missionnaires salésiens.

A 8 h. 1/4, on se rend à la gare. Le train de 8 h. 44 nous emporte vers Moulins et Paris où nous arrivons le matin à 8 h. 1/4. A 6 heures nous faisons notre entrée à Ménilmontant.

Le temps ne pouvait nullement encourager nos Coopérateurs à venir voir les missionnaires, dont le passage à Paris avait cependant été si-

gnalé par plusieurs journaux; et nous fûmes seuls à jouir de leur présence au milieu de nous. M. le Consul de l'Equateur nous avait demandé de lui annoncer leur arrivée: un télégramme l'en avertit. A une heure de l'après-midi, il se présentait à l'Oratoire pour faire visite aux chers voyageurs et se mettre à leur disposition. Ignorant que nous eussions une maison à Paris, il avait déjà donné tous les ordres nécessaires à l'hôtel Massillon, mais il comprit parfaitement que des confrères fussent au milieu des leurs et il s'en réjouit.

Une heure après, D. Calcagno et deux de ses compagnons se rendirent chez M. le Consul; de retour, ils employèrent le peu de temps qui leur restait avant le départ, à visiter quelques églises; D. Santinelli préféra se reposer: sa course du matin à N.-D. des Victoires où il avait célébré la sainte Messe, lui avait ôté toute velléité de nouvelles excursions.

Vendredi matin, trois voitures nous conduisent à la gare St.-Lazare et à 10 h. 25 nous partons pour Saint-Nazaire où nous sommes rendus à 8 h. 10 du soir. Le petit omnibus de l'hôtel Bély nous transporte en deux fois. A 9 heures, on se met à table: chacun fit de son mieux. Avant d'entrer dans la salle à manger, nous avions reçu la visite de quatre Pères Eudistes qui le lendemain prirent passage pour Carthagène.

A 10 h. 1/2, repos. Il s'agissait en effet de se lever matin pour dire la sainte Messe et prendre les dernières dispositions. A 8 heures, nous avions tous célébré dans l'antique église de Saint-Nazaire. Vers 8 h. 1/2, pendant notre déjeuner, nous voyons arriver des Pères du Saint-Esprit et quatre Sœurs de St. Paul de Chartres qui se rendent à Cayenne. Des religieuses et des prêtres séculiers destinés à la Martinique, se préparent également: tout le monde se préoccupe d'arriver à temps.

A 9 heures j'allai avec D. Calcagno chez M. le Directeur de la Compagnie; il nous reçut avec une grande bonté et nous apprit qu'il avait recommandé au capitaine et au commissaire les Missionnaires salésiens.

Par ses soins, les camions de la Compagnie allèrent prendre à la gare tous les bagages, qui de cette façon ne nous ont occasionné ni dépenses ni tracas; pour nous, nous revenons pour prendre congé de nos hôtes et chercher les confrères. A 10 h. 1/2 nous sommes à bord. L'Administration fait gracieusement porter dans les cabines des Missionnaires, eux présents, toutes les caisses mises aux bagages, sans compter deux autres colis arrivés séparément; ainsi nos confrères auront tout sous la main pendant leur voyage. Puis, ils prennent possession de leur cabines. Il y en a trois, contenant 8 couchettes; elles communiquent toutes entre elles et sont à la disposition exclusive des Salésiens. Les places assignées à chacun, on va enfin déjeuner.

M. le Directeur de la Compagnie avait eu l'aimable attention de nous inviter tous à sa table: je déjeunai donc à bord. Le nombre con-

sidérable des passagers de première et seconde classe, fut loin d'accélérer le service; et à 11 heures 1½ nous n'étions pas encore à la moitié du repas: à ce moment le son persistant de la cloche m'avertit que je devais partir. J'embrasse D. Calcagno au nom de tous et en lui tous ses compagnons, et je cours chercher mon chapeau laissé dans la cabine. Quand j'arrivai sur le pont, le paquebot s'ébranlait déjà, et on avait retiré la passerelle: heureusement la chaîne était encore en position et une douzaine de portefaix de bonne volonté eurent vite fait de la remettre. Quelques minutes de plus, il était trop tard. Arrivé sur le quai, je me retournai pour voir le paquebot prendre sa course; je m'en voulais presque d'être descendu au bon moment, et je vous assure que si un départ dans ces conditions n'eût pas été un peu de contrebande, je me serais oublié volontiers.

Rien ne me retenait plus à St.-Nazaire; le temps de télégraphier à Don Bosco et à M. le Consul de l'Equateur à Paris et je me dirigeai vers la gare, où je pris le train à 1 heure. Pendant quelque temps je puis suivre de yeux et du cœur *La France* qui disparaissant peu à peu à l'horizon, emportait nos chers confrères. Quatre heures d'arrêt à Nantes, et en route pour Paris, où je rentrai enfin dans notre Patagonie de Ménilmontant.

D. J. RONCHAIL.

VARIA.

Très Révérend D. Rua,

Je vous fais parvenir en même temps que cette lettre une somme de 70 fr. 80 cent. en un mandat-poste.

Un accident était survenu à mon coffre-fort. Impossible d'ouvrir, de fermer, d'ôter la clef de la serrure et même de faire mouvoir la combinaison.

Je croyais que je devrais peut-être faire briser la porte ou tout au moins la serrure. De plus il était indispensable qu'il fût ouvert dans les 24 heures.

Or le fabricant avait cessé son commerce de coffre-forts, et j'ignorais où il habitait.

Je disais: « Si cela ne me coûte que cent francs, je serai bien content. »

Alors ma femme ou ma belle-mère me dit: « Dites que si demain il est ouvert et que si cela ne vous coûte que moins de cent francs, vous enverrez la différence pour les œuvres de Don Bosco. » Je leur dit que je le promettais bien volontiers.

Voici maintenant ce qui s'est passé *en moins de 24 heures*.

(Bruxelles est distant de Z^{***} de plus de soixante-dix kilomètres).

1° Je télégraphiai à Bruxelles à plusieurs per-

sonnes pour connaître l'adresse du fabricant ou de son successeur;

2° Je reçus réponses indiquant l'adresse de son successeur;

3° *J'écrivis ensuite à ce monsieur une longue lettre, lui relatant l'accident survenu;*

4° Cette lettre parvint à Bruxelles et je reçus réponse télégraphique;

5° *L'ouvrier de ce monsieur vint de Bruxelles, ouvrit le coffre-fort sans rien briser, prit le temps de faire une excellente réfection chez moi et reprit tout à son aise le train pour Bruxelles. A ce moment il n'y avait pas 24 heures que j'avais lancé mon premier télégramme.*

Tous mes voyages, mes télégrammes, leurs réponses, les gratifications, le coût des lettres, mandats-poste et note du fabricant etc., ne m'ont coûté que fr. 29,20. Je vous envoie donc fr. 70,80 qui est la différence.

Dans cette célérité, cette facilité, ce bon marché inespérés, croyez-vous que Don Bosco n'y soit pour rien?...

Quant à moi, je crois qu'en cela encore, il a voulu soigner l'intérêt de ses chers enfants.

C'est pourquoi, très révérend Don Rua, j'ai voulu vous écrire cette longue lettre. Si Don Bosco prend si soin de ses enfants dans de si petites choses, que sera-ce quand il s'agira de grandes?

Ma belle-mère, ma femme et moi, tous trois coopérateurs salésiens, nous nous recommandons bien humblement et bien instamment à vos prières et aux prières de vos chers enfants; et vous prions d'agréer l'expression de notre profond respect et de notre entier dévouement

X^{***} à Z^{***}.

*
**

Je suis bien heureuse d'avoir le portrait de D. Bosco; je l'ai fait encadrer et placer dans ma classe; mes petites filles le prient souvent. Il y a 15 jours, le jeudi avait été pluvieux, et une éclaircie vint augmenter le désir de la promenade. On se prépare donc à partir, mais voilà une averse très forte qui vient dissiper toute espérance.

« Prions D. Bosco », leur dis-je, et vous verrez que nous irons nous promener. Et voilà toutes les petites mains jointes pour réciter *Notre Père, Je vous salue Marie*, puis: *Don Bosco, vous qui aimez tant à conduire vos enfants en promenade, obtenez-nous de pouvoir y aller aussi.*

Après cette bonne averse vient un beau soleil; nous partons confiantes en Don Bosco et nous eûmes une après-midi délicieuse. Nous ne revîmes que vers 5 heures avec des bouquets énormes de coucous.

Jugez de la joie de nos enfants!...

Sœur T^{***}.

DE RETOUR DE LA TERRE DE FEU

Monseigneur Fagnano à Turin.

Mgr. Fagnano, Préfet Apostolique des Missions Salésiennes de la Patagonie méridionale et de la Terre de Feu, est au milieu de nous.

Notre cher confrère, absent depuis 13 ans, vient rendre compte de ses travaux au Saint-Père et représenter à Sa Sainteté les immenses besoins de ces régions déshéritées.

L'Eco d'Italia, la vaillante feuille catholique de Gênes, nous apporte les détails de la réception enthousiaste que l'apôtre de la Terre de Feu a reçue à notre Maison de Sampierdarena, sise dans les faubourgs de la ville. A son passage à Barcelone, Mgr. Fagnano a trouvé également tout ce que la foi et l'affection fraternelle ont pu imaginer de pieuses démonstrations.

A l'Oratoire, on attendait avec impatience ce bienheureux mercredi soir du 27 juin, fixé par un télégramme comme date de l'arrivée du cher missionnaire.

Dès cinq heures, dans la principale allée de la cour, les draperies rouges sont à leur poste des grandes circonstances; et au balcon, une illumination n'attend que le moment voulu pour s'associer à la joie de tous.

D. Lemoyne est parti pour la gare depuis une heure. Il est 7 h. 1/2. Le bruit court que Mgr. Fagnano est arrivé. De petits indiscrets de bonne volonté se faufilent à la porterie et viennent bientôt confirmer la bonne nouvelle; mais la cloche, en appelant tout le monde à l'église, coupe court à toute velléité d'exploration: la cour est libre. Monseigneur, pendant ce temps, avait fort à faire pour reconnaître les membres du Chapitre Supérieur: treize ans ne sont pas une misère.

Mais tout est prêt pour le salut solennel, et l'on se rend à la sacristie où D. Rua vient embrasser le cher voyageur. Dans l'église retentit le Te Deum.

Mgr. Fagnano, revêtu de la chape, attendait le signal du cérémoniaire: tout à coup, devant lui, au centre même de la rangée de petits tiroirs où les prêtres mettent leur linge d'autel, il aperçoit le tiroir de D. Bosco. Un dessin, en forme de tombeau le signale à l'attention; et sur le côté du tombeau, on lit: Adhuc defunctus loquitur. On devine l'émotion de l'officiant à cette vue; profondément ému, il ne peut retenir ses larmes: c'est que, pour lui aussi, D. Bosco était tout sur la terre.

Après le salut, la musique de l'Oratoire prend le vaillant missionnaire à la porte de la sacristie et le conduit, au son d'une marche triomphale, jusqu'au réfectoire. De mille poitrines sortent des cris de joie et des acclamations chaleureuses; tous se pressent pour baiser les mains de l'apôtre qui parvient enfin, par une fuite laborieuse, à se dérober à cette oca-

tion, souvenir à la fois doux et triste du retour de D. Bosco, après ses longs voyages.

La nuit est venue. Au balcon on lit en lettres de feu: Vive Monseigneur Fagnano. La récréation finie, la communauté entière fait la prière dans la cour et Monseigneur vient donner la buona sera. Les lecteurs du Bulletin Salésien connaissent les intéressantes relations concernant la Terre de Feu: or c'était l'auteur de ces récits émouvants et le héros de toutes ces expéditions qui allait parler: c'est dire si on était attentif.

Le voici: il monte sur la cathedra. Sa physiologie respire un mélange d'énergie et de bonté qui explique les bénédictions de son apostolat: il a eu le bonheur de former une chrétienté de 2000 âmes.

Mgr. dit avec une particulière bonhomie quelques anecdotes assez piquantes. En voici deux pour cette fois.

A la moindre indisposition, les... paroissiens de Mgr. Fagnano font appeler le médecin. Jusqu'ici tout se passe comme chez nous. Mais voici du nouveau. L'homme de l'art, dans ce pays-là, a une recette d'une application constante, parce qu'elle est souverainement simple et, de plus, infailible. Le malade une fois étendu à terre, le... praticien lui applique un pied sur la poitrine et fait de généreux efforts pour forcer le mal à déguerpir au plus vite; mais — et en cela consiste l'efficacité du traitement — le malheureux patient, trouvant le remède pire que le mal se hâte de demander grâce, se résigne à souffrir et renonce de bon cœur aux bienfaits de la science....

— Une des attributions du missionnaire consiste à révéler à tout ce cher monde le secret... de se débarbouiller. En professeur consciencieux, il procède d'abord à l'opération sur lui-même, devant la tribu réunie et au milieu de l'attention générale; Mgr. raconte aimablement qu'un jour, il dut recommencer la leçon jusqu'à six fois, pour contenter ces grands enfants. Puis arrive leur tour: et le pauvre missionnaire doit suer sang et eau pour changer un état de choses déjà ancien; du reste ces braves gens trouvent un certain plaisir à être savonnés et frottés avec vigueur, au point qu'il leur arrive de crier bis. Un de ces fervents de la savonnette, après un double débarbouillage, fut jugé capable de... se traiter lui-même. Monseigneur lui tend la savonnette: notre homme la regarde d'un air attendri, la flaire avec complaisance, lui sourit et finalement.... l'avale!!! Le missionnaire se précipite.... trop tard: ce jour-là, il dut cacher sa provision de savon.

Ces traits de mœurs, choisis entre mille, donnent une idée de la vie du missionnaire au milieu de ces pauvres peuplades. Nous reparlerons de Mgr. Fagnano; il tient à dire à nos Coopérateurs ses joies, ses espérances et ses projets pour la civilisation chrétienne de la Terre de Feu.

HISTOIRE DE L' ORATOIRE DE ST. FRANÇOIS DE SALES.

PROMENADES D'AUTOMNE.

(Suite du chapitre IV)

Voir le BULLETIN de Février 1888.

M. le Curé d'Albugnano, tout heureux de posséder D. Bosco et ses fils, ne savait comment témoigner sa joie. Il parla à notre Père des *Lectures Catholiques* dont il était un des premiers abonnés: il en recevait même plusieurs exemplaires, qui circulaient dans la paroisse et allaient charmer les longues veillées d'hiver avec grand profit pour les âmes. Le petit volume « De la Confession » avait même servi de texte au pasteur pour les dominicales. « Et comme on vous goûtait cela, ajoutait le bon prêtre en se frottant les mains, et comme on l'entendait volontiers! *Bravo*, M. le Curé, me disait-on de tous côtés, *bravo!* Voilà les instructions qui nous font vraiment du bien. Aussi, *maintenant*, qui songe à dormir?.... »

Puis, après un instant de repos: « Je dois le confesser en toute sincérité, reprit-il, ce petit livre a rendu grand service à moi d'abord, et ensuite à mes paroissiens; je le distribuai, en effet, comme récompense, aux approches de la Communion pascale, aux garçons et aux filles: c'était le meilleur moyen de l'introduire dans les familles. Je saisis cette occasion pour augmenter le nombre de mes abonnements, parce que je voyais une bénédiction particulière descendre dans les cœurs, grâce à ces chères *Lectures Catholiques*. Votre style est à la portée de nos bonnes population rurales que vous avez prémières contre l'hérésie dont les menées sont stérilisées pour jamais. »

Nous pensions au prix de pareils encouragements pour notre bon Père, quand M. le Curé reprit la parole: c'était de nous, cette fois, qu'il s'agissait. « A présent, nous dit-il, il faut vous résigner à passer quelques instants en ma compagnie. Tout le pain qu'on a pu trouver chez l'unique boulanger du village, et le peu que j'avais chez moi, voilà le plat de résistance du modeste goûter que je veux vous servir; acceptez bien simplement, comme je vous l'offre: c'est tout à fait en famille. Le soleil a encore du chemin à faire, le souper est loin et le gîte encore plus.... En conséquence, faisons vite: Don Bosco, donnez l'exemple, entrez au presbytère avec la résolution de ne rien me refuser. Entrez seulement, et puis.... c'est moi qui serai le maître.... Entrez, je vous prie! » C'était clair: il n'y avait pas à résister. Don Bosco s'inclina en signe d'obéissance, et se tournant vers nous: « Vous avez entendu, n'est-ce pas? M. le Curé, ici présent, veut absolument que vous fassiez honneur à son goûter: êtes-vous disposés? — Saperlipopette, si nous étions disposés!!!.... »

Alors, au milieu d'un silence imposant, commença l'invasion.... respectueuse, s'entend. La troupe en appétit s'ébranla derrière D. Bosco et pénétra avec lui dans le lieu du festin — une immense salle du rez-de-chaussée. — Quel

éblouissement pour nos yeux! Quels chatouillements pour ces estomacs un peu.... négligés depuis le matin! Sur une table aux vastes proportions, une superbe pyramide de *pagnotes* à la croûte dorée; çà et là, dans un généreux désordre, des bouteilles, des dames-jeannes, des flacons au large ventre, couverts d'une vénérable poussière: il y en avait de toutes les tailles, de toute contenance, de tout âge..... Et tout cet horizon de choses reconfortantes, devant des gens altérés, affamés, éreintés! Mais l'*extase* n'amenant pas le résultat *pratique* désiré par notre hôte, il commanda avec un ravissant à-propos: « Jeunesse, *sedcant omnes*. » L'obéissance et les jambes ne permettaient pas d'observation; tout le monde se trouva assis au même moment: la séance était ouverte.

Au milieu de ce silence qui précède toujours les heures décisives, la voix du digne prêtre commandait la manœuvre. « Bien, bien, disait-il en faisant les premières évolutions: *primum, silentium*, puis viendra le *stridor dentium* et enfin *rumor gentium*. Voyons s'il y a l'ordre parfait: une place pour chaque chose, chaque chose à sa place. Oui, n'est-ce pas? Eh bien, alors, commencez le feu. » Le *recueillement* avait pour but de choisir le point à battre en brèche tout d'abord. Pain, vin, fromage, saucisson, voilà les ennemis qu'il s'agissait d'anéantir: à qui donner le premier coup... de dent?

Sur un signal de M. le Curé, les doyens de la troupe distribuèrent à la ronde pain et saucisson. L'action était engagée sur toute la ligne, et tout faisait prévoir qu'elle serait chaude: nous avions une si belle réserve d'appétit! Le premier verre de ce bon vin d'Albugnano délia toutes les langues; et bientôt la maison entière retentit d'un babil qui lui paraissait tout nouveau. Tout cela, bien entendu, dans les limites de la discrétion: mais personne ne pouvant se résigner au silence, le petit mot de chacun, additionné et multiplié, donnait au total un caquet bien nourri, je vous assure. Au dessert, un des jeunes invités sentit subitement l'*Ecce Deus*; du reste, tous, plus ou moins, avaient quelque velléité d'enfourcher Pégase: l'important était ensuite de ne pas perdre les étrières. Le « poète, » debout et armé de son verre, donna libre cours au « fleuve de ses pensées; » l'auditoire, ravi, écoutait: le digne Curé prêtait une bienveillante attention. La poésie avait une sorte de refrain qui nous est resté; nous le répitions longtemps après, quand nous voulions faire revivre cette journée charmante entre toutes:

Dica grazie e il monte e il piano
Al prevosto d'Albugnano (1).

Rien de riche, n'est-ce pas, dans ces vers; ils n'ont certes point de quoi faire oublier Manzoni, Pétrarque ou même le Dante: ils n'en produisirent pas moins sur l'auditoire un effet magique. On pardonna tout au poète, en faveur de l'intention et parce qu'il traduisait du moins les sentiments de tous: nos applaudissements le lui

(1) Qu'ils disent merci, et le mont et la plaine
Au curé d'Albugnano.

apprirent bien. M. le Curé serra la main au jeune ménestrel et remercia D. Bosco de lui avoir fourni une occasion d'accomplir un petit acte de charité envers ses fils. La modestie du vénérable prêtre ne réussissait pas à nous faire oublier et seule de ses attentions. Il nous avait hébergés et restaurés; et son récit à propos de la bataille de Novare nous avait appris qu'aux angoisses d'ici-bas il n'est pas de meilleur adoucissement que la prière.

Dom Bosco voulut dire, lui aussi, un mot de reconnaissance et se déclara embarrassé. « Je voudrais vous remercier, dit-il, mais notre poète m'a précédé: je voudrais énumérer les actes de charité dont nous sommes comblés, et M. le Curé vient de me l'interdire: que pourrais-je encore ajouter? Je promets à notre bienfaiteur, dans la sainte Messe, demain, un souvenir spécial pour lui et pour toute sa paroisse; mes chers enfants, de leur côté, s'uniront à moi dans la récitation du saint Rosaire, pour attirer sur lui les meilleures bénédictions. Je lui demande enfin de vouloir bien prier pour moi et pour ma nombreuse famille: nous lui donnons tous l'assurance que jamais nous ne perdrons le souvenir de sa délicate charité et de la délicieuse journée qu'il nous a fait passer. »

Ces quelques mots, prononcés d'une voix émue et avec la simplicité qui donnait un charme particulier à la parole de D. Bosco, firent sur M. le Curé une impression très vive: il nous accompagna et ne consentit à nous quitter qu'après avoir marché avec nous bien longtemps. Il ne pouvait se résoudre à se séparer de D. Bosco, qu'il voyait pour la première fois. Ce nom aimé était venu jusqu'à lui, porté par mille bouches, mais il n'avait pas encore pu voir et entretenir l'humble prêtre qui usait sa vie au service de la jeunesse abandonnée. « Et voilà qu'aujourd'hui, répétait sans cesse le digne Curé, voilà que la Providence m'envoie D. Bosco: et la faveur est complète puisque j'ai pu le recevoir sous mon toit, lui donner une hospitalité, trop courte hélas, mais qui restera toujours une de mes plus grandes consolations. »

(A suivre)

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Mai-Juin 1888.

France :

Monseigneur Eugène-Angé-Marie Bouché, évêque de *St. Briec et Tréguier*.

†

AMIENS: M. l'abbé Cartel, curé doyen, *Mailly*.

— Houllier — *Orival*.

ARRAS: — Fievet — *Gomicourt*.

LYON: — Gathier, aumônier, *Lyon*.

PARIS: M. le chanoine Alexandre Truchon, *Paris*.

QUIMPER: M. l'abbé Le Guen, curé-doyen, *Plou-dalmézeau*.

ROUEN: M. le chanoine Tirel, *Rouen*.

SOISSONS: M. l'abbé Blat, curé-doyen, *Crécy-sur-Serre*.

†

BAYEUX: Sœur St. Louis de Gonzague, supérieure de N.-D. de la Charité, *Bayeux*.

†

AMIENS: M. E. Caille, *Amiens*.

M^{me} Hourier —

ANGERS: M. le Vicomte de *Boisairault*.

ARRAS: M^{me} V^o Duhamel-Decaux, *Boulogne-sur-Mer*.

AUTUN: M^{me} Falconnet, *Cuiseaux*.

BEUVAIS: M^{me} de Songeon, *Compiègne*.

BLOIS: M. Beulay, avocat, *Blois*.

CAMBRAI: M. G. Houzet, *Lille*.

M. Adolphe Prouvost-Screpel, *Lille*.
M^{me} V^o Raynal, née de Pape, *Hazebrouck*.

CHAMBÉRY: M^{me} Caroline Chauvet, née Dupasquier, *Chambéry*.

GRENOBLE: M^{lle} Emilie Guillaud, *Chirens*.

M^{me} Joséphine Rey —

LYON: M^{me} Marie Blanchon, *Lyon*.

PARIS: M. Adolphe Baudon de Mauny, *Paris*.

SÉEZ: M^{me} V^o Pierre, née Alex. Lemonnier, *Lonlay-l'Abbaye*.

VALENCE: M. Adolphe de Barruel, *Valence*.

VANNES: M^{me} Adelaïde Weber, *Sarzeau*.

Etranger :

†

BELGIQUE: Mère Aloysie, née Thérèse Mainy, Supérieure générale des Sœurs de Notre-Dame, *Namur*.

M. Léon de Nédonchel, *Bruzelles*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à **D. Lemoyne, 32, rue Cottolengo, Turin** avant le 15; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Si l'on tient à ce que l'offrande ne figure pas à côté du nom, avoir soin de l'indiquer. — Les prières désignées plus haut sont celles que D. Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres, pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec permission de l'Autorité ecclésiastique - Gérant: MATHIEU GRIGLIONE

Turin, 1888 - Imprimerie Salésienne.